

III^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère : pour que nous fêtions notre salut avec un cœur vraiment nouveau.

LECTURES

[Isaïe 61,1-2a.10-11](#)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses bijoux. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

[Cantique Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54](#)

R/ Mon âme exulte en mon Dieu.

- Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.

- Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

- Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour

[I Thessaloniens 5,16-24](#)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera.

[Jean 1,6-8.19-28](#)

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert :

Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. » Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Permits, Seigneur, que le sacrifice de nos eucharisties te soit toujours offert dans ton Église, pour accomplir le sacrement que tu nous as donné et pour réaliser la merveille de notre salut.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, nous attendons de ta miséricorde que cette nourriture prise à ton autel nous empêche de céder à nos penchants mauvais et nous prépare aux fêtes qui approchent.

+

Église saint Nicolas, Haguenau, samedi 12 décembre 2020
Église saint Georges, Haguenau, dimanche 13 décembre 2020
(*< en grande partie homélie du 11/12/2011*)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie de ce dimanche veut nous porter à la joie. Joie dans l'espérance de la venue glorieuse du Christ, qu'Il a promise et vers laquelle nous cheminons, une espérance que nous nourrissons en faisant mémoire de Sa première venue, dans la nuit de Noël. Le temps de l'Avent nous invite à vivre dans cette espérance joyeuse, en nous faisant entendre les prophètes de l'Ancienne Alliance : ils rappellent avec vigueur que le Dieu d'Israël est proche de Son Peuple, qu'Il S'intéresse à Son histoire, qu'Il la conduit, pour y exprimer indéfectiblement Sa Bonté. C'est ce qui provoque la joie que le prophète Isaïe exprimait dans la première lecture : « Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses bijoux. »

Cette joie prophétique culmine et trouve son accomplissement dans le dernier des prophètes, Jean-Baptiste. Dernier témoin de l'Ancienne Alliance, qui prépare et « redresse le chemin du Seigneur », nous l'avons entendu dans l'évangile de ce jour préciser son identité et sa mission ; un peu plus loin, dans le même évangile, Jean-Baptiste expliquera : « Je ne suis pas le Messie, je suis celui qui a été envoyé devant lui », en ajoutant : « L'époux, c'est celui à qui l'épouse appartient ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. C'est ma joie, et j'en suis comblé. »

Cette image du Peuple de Dieu comme épouse du Seigneur, image employée par les deux prophètes, tourne notre regard vers une figure résolument féminine, vers cette femme qui résume en sa personne le mystère d'Israël et de l'Église : c'est la bienheureuse Vierge Marie. La liturgie nous a fait entendre, entre les lectures, son

chant d'action de grâce, le *Magnificat*. Fille d'Israël, elle est aussi la première des disciples du Christ, plongée dans le Sang de la Nouvelle Alliance dès le premier instant de son existence – c'est le mystère de son Immaculée Conception que nous avons célébré mardi dernier. Ce *Magnificat* exprime la joie de l'incomparable exaucement de l'espérance d'Israël.

Marie, qui a d'une manière unique accueilli l'Incarnation du Christ, nous apprend à vivre ce temps de l'Avent comme un chemin de préparation à Sa visite, dans une joyeuse espérance. Pour elle, le temps de la grossesse a été une étape importante de son chemin de foi, une foi qui devait aller plus loin encore que la foi d'Abraham, le père des croyants. Sa foi a dû en effet accompagner le mystère de Jésus jusqu'au point crucial de Sa Passion, sans douter – dans une espérance qui, précisément, atteindra le sommet des capacités de la nature humaine. Si Abraham n'a pas douté de la promesse de Dieu, en levant le couteau sur Isaac, combien plus la Vierge a-t-elle dû croire la fidélité du Seigneur, à l'Heure du Sacrifice de Son Fils. Elle a tenu en son cœur la certitude que cet acte était le Salut offert à une multitude, elle en a espéré la pleine fécondité. Et dans cet ultime sommet de l'espérance, nous pouvons contempler comment elle a mis en œuvre l'exhortation que l'apôtre Paul nous a faite, dans le début de la seconde lecture : « Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance. » Dans cette prière sans relâche qui caractérisait la vie de Marie, elle s'est unie intimement à l'action de grâce de Son Fils, Sa totale et joyeuse offrande au Père par amour pour les hommes ; elle est entrée dans cette espérance héroïque, mais paisible et silencieuse, d'où jaillit une joie continue.

Par la puissance du Christ, il nous est proposé, aujourd'hui, d'entrer dans cette même espérance sans limite : dans l'Eucharistie, Son Sacrifice se rend une fois encore pleinement présent, pour que nous nous y unissions comme la Vierge Marie – et avec elle. Alors notre cœur trouvera le courage et la force de continuer la route, malgré les obscurités de notre chemin. Car il y a bien du chemin, pour nous, de la crèche à la croix, pour parvenir à la lumière définitive de la Résurrection.

Grâce à cette espérance, nous serons ancrés dans la certitude de la réussite finale du Projet de Dieu sur l'histoire – et nous apprendrons à considérer avec du recul et sans risque de découragement les épreuves du temps présent. Alors nous rendrons grâce pour tout, même pour notre Croix, et nous la porterons plus courageusement – au lieu de la traîner, comme nous le faisons si souvent. Et dans le creux de notre espérance jaillira chaque jour davantage la Joie du Christ, cette joie qu'Il est venu nous donner en partage, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +